

JEAN-PIERRE SUEUR - MAIRE D'ORLÉANS

La révolte des étudiants porte-t-elle uniquement sur l'insuffisance des moyens ou est-elle le signe d'un malaise plus profond ?

Il est clair qu'il y a une insuffisance de moyens. Après l'important effort qu'a représenté le plan "Université 2 000", on a assisté à une période de stagnation, alors que les effectifs continuaient de croître dans les universités. Les étudiants ont le sentiment d'assister à des opérations de "colmatage" improvisées, à des plans de relance bricolés, université par université. Il manque un souffle, une perspective, une vision à long terme. Au-delà de ces problèmes de moyens, il est clair que les étudiants vivent dans l'angoisse du chômage. Dans beaucoup de filières, des études réussies ne sont plus une garantie d'emploi. Et c'est encore plus vrai lorsqu'elles s'interrompent en route, ce qui est trop souvent le cas.

L'université privée Léonard de Vinci préfigure-t-elle le système universitaire que souhaite la droite ?

Certains responsables de droite pensent à multiplier ce type d'établissement. Ce serait une lourde erreur car ce pôle universitaire privé est un pur scandale.

Construit, pour l'essentiel, sur fonds publics, par le département le plus



riche de France, il n'accueille que quelques "privilegiés" alors que l'université de Nanterre, toute proche, doit faire face comme beaucoup d'autres universités, à de lourdes difficultés pour accueillir des dizaines de milliers d'étudiants. C'est une véritable provocation. Nous devons obtenir que les bâtiments de ce pôle Léonard de Vinci, construits avec l'argent public, soient mis au service de nos universités, qui ont grand besoin de locaux supplémentaires.

Y a-t-il trop d'étudiants ?

Je suis opposé au discours malthusien qui est tenu par les conservateurs depuis le XIXe siècle. Pour eux, il y a toujours eu, au cours de l'histoire, trop d'élèves, trop d'écoles, trop d'étudiants, etc. Il n'y a pas trop d'étudiants, mais il y a trop d'étudiants mal orientés. Il y a trop d'étudiants qui échouent. Il n'y a pas

assez de filières spécialisées, de formations supérieures professionnelles, de formations en alternance. L'université qui accueille aujourd'hui la majorité des jeunes d'une classe d'âge ne peut pas être celle d'il y a cinquante ans ou d'il y a un siècle. C'est pourquoi le renouveau est indispensable. Il ne doit pas être seulement quantitatif, mais aussi qualitatif. Il faut offrir toute une somme d'enseignements, de filières, de cursus, si l'on veut que tous les jeunes qui fréquentent l'université s'y retrouvent. Le service public n'est pas l'uniformité : il doit offrir à chacun les moyens et les chemins de la réussite.

Tout cela suppose une forte volonté de modernisation, de changement, de réforme. Or, depuis trois ans, l'esprit de réforme est en panne...

**Propos recueillis
par M. B.**